

Montrer la diversité des mangroves

Les mangroves maintiennent les stocks halieutiques, protègent les écosystèmes et font vivre des populations. Des femmes de communautés tributaires de cet environnement se sont réunies pour partager leur vécu et leurs rêves.

Verónica Yépez (veroy@ccondem.org.ec)

Responsable de la communication C-CONDEM, Équateur www.ccondem.org.ec

Source: Yemaya, Bulletin d'information de l'ICSF sur les problèmes de genre No. 32, novembre 2009

« La mangrove emploie ceux que personne d'autre n'emploierait. Aucune entreprise ne peut produire ce que la mangrove nous offre. Elle conserve tant d'espèces, autant qu'il peut en exister. Et de la nourriture en abondance, de sorte que rien nous manque. »
La mangrove est à nous, de Reverside Castillo, Bolívar, île de Muisne

Du 29 au 31 mai de cette année 2009, sur l'île de Muisne, dans la province d'Esmeraldas en Équateur, s'est déroulée une réunion un peu particulière. Plus de 80 femmes récolteuses de coquillages et crustacés se sont rencontrées pour parler de leurs activités dans la mangrove. Celles qui venaient de l'Équateur voisinaient avec d'autres femmes de Redmanglar International, de Colombie, du Honduras, du Mexique, du Brésil. Au cours de ces trois journées, elles ont ravivé les mémoires, l'histoire des femmes qui vivent dans ces écosystèmes, qui agissent pour les protéger.

« En ramassant des coquillages, j'ai pu donner une instruction à mes enfants afin qu'ils ne soient pas obligés d'être comme moi, afin qu'ils vivent mieux. Je suis fière qu'ils aient pu aller de l'avant grâce à ce travail. Je ne les ai pas laissés sans instruction comme ma mère avait fait avec moi. » Ainsi parlait Jacinta, déléguée du canton de Muisne, au premier jour de cette assemblée. Ses paroles ont déclenché une vive polémique entre les participantes. Certaines paraissaient déconcertées, d'autres étaient en accord total. Julia, venue de Tumaco en Colombie, protestait : « Je ne comprends pas comment tu peux aimer autant le travail dans la mangrove et dire en même temps que tu n'aimerais pas que tes enfants le fassent. Nous ne pouvons pas tourner le dos à ce que nous sommes. Nous devons apprendre à nos garçons et à nos filles à bien travailler parce que ça les rendra meilleurs : qu'importe s'ils font des études ou pas ! L'important c'est de savoir travailler, et de travailler honnêtement. » La discussion repartait. C'est parce que la vie dans la mangrove devient plus difficile, disait l'une.

D'autres étaient d'accord avec Julia : le travail dans la mangrove est une occupation digne, et elles sont fières d'être des récolteuses de crabes, et toute la famille (de la grand-mère aux petits-enfants) est à l'œuvre dans cet endroit chaque jour.

Puis nous nous sommes réparties en plusieurs groupes, suivant les provinces, afin de pouvoir discuter plus précisément de l'écosystème de la mangrove et pour écouter le témoignage de chaque femme sur son travail, sa lutte pour survivre.

Les paroles des femmes décrivaient la biodiversité de ces espaces et faisaient revivre les scènes de familles entières au travail, et aussi les jeux des enfants et les destructions infligées à ce milieu. Toutes ensemble, nous avons rêvé de ce que pourraient être idéalement nos vies à l'avenir.

Nous avons rencontré de nombreuses femmes comme nous-mêmes et nous avons fraternisé. Pour les femmes d'El Oro au sud du pays, la société en général, qui bénéficie du travail des femmes comme elles, n'apprécie cependant pas à leur juste valeur les merveilles de la mangrove. Cet environnement est malmené par les puissants. Les femmes disent : « Nous voulons élever la voix pour être entendues et respectées, pour conserver ce qui est à nous, ce qui alimente le budget familial. » Les femmes de la province d'Esmeraldas, au nord du pays, travaillent une cigarette à la bouche. La fumée écarte les moustiques tandis qu'elles récoltent coquillages et crustacés dans la mangrove.

« Nous souffrons, disent-elles, parce qu'on est en train de détruire la mangrove, et donc le gagne-pain de nos enfants et petits-enfants. Nous avons été menacées et attaquées. Les éleveurs de crevettes ont tiré des coups de feu sur nous et lancé des chiens à nos trousses pour qu'ils puissent accaparer l'héritage de la mangrove, qui est pourtant à nous. Mais nous voici encore, prêtes à sacrifier nos vies si nécessaire, parce que c'est ici que nous sommes nées. Notre Histoire, nos histoires sont ici, et notre travail, notre nourriture, notre famille, nos amis. Nous rêvons du jour où notre communauté possédera vraiment la mangrove. » Dans la province de Manabi, sur la côte centrale, les femmes essaient de tenir dans deux zones : l'estuaire de la rivière de Portoviejo et l'estuaire de la rivière de Chone. « Nous faisons de la pêche, disent-elles, et aussi des cultures courtes. Lorsque la crevette est arrivée, nous avons commencé à récolter des larves pour les laboratoires, mais cela s'est bientôt terminé. Beaucoup d'entre nous sont maintenant sans travail. Quelques-unes sont employées à l'étépage des crevettes des bassins, mais c'est dur, mal payé et pas permanent.

Les femmes de Manabi ont rappelé qu'auparavant El Niño était une bénédiction car il apportait une abondance

de poissons et il renouvelait les sols. Depuis que la mangrove a disparu, tout devient marécageux lorsque vient El Niño, et les habitations sont détruites et les gens doivent quitter le secteur. Ces femmes rêvent du jour où on leur rendra la mangrove. En attendant ce jour, elles promettent de manifester, de se battre jusqu'à la victoire.

Dans la province du Guayas, au centre mais plus au sud, il existe encore une belle diversité de poissons, crevettes et mollusques et de grandes étendues de mangrove qui sont protégées par les communautés. Mais dans certains endroits (l'île de Puná notamment), les élevages de crevettes font disparaître la mangrove. Le résultat c'est que beaucoup de gens qui récoltaient crabes et coquillages ont perdu leur source de nourriture et de revenus.

Dans la nouvelle province voisine de Santa Elena, dans le même secteur de la côte, la mangrove a été largement détruite. Mais les récifs coralliens subsistent, avec des bancs de poissons encore disponibles. L'arrivée de la pêche industrielle constitue cependant une sérieuse menace pour l'avenir des communautés de pêcheurs traditionnelles. Le recul de la mangrove, c'est-à-dire là où naît et grandit le poisson, est très préoccupant.

Les femmes de Santa Elena ont dit : « Nous voulons le retour des coquillages dans la mangrove, et en ramasser entre 1 000 et 1 500 comme le faisaient nos mères et grand-mères, il y a vingt ans. Nous espérons une mangrove en bonne santé à nouveau pour que les hommes continuent à y travailler, pour que nous puissions faire du charbon de bois et construire des maisons avec les palétuviers. »



En Équateur, plus de 80 femmes récolteuses de coquillages et crustacés se sont rencontrées pour parler de leurs activités dans la mangrove

La dernière journée de cette réunion a été consacrée à un bel acte de restauration. Les participantes ont replanté deux hectares de mangrove à Casa Vieja, dans la commune de Bolívar. Ce secteur a été systématiquement détruit par un éleveur de crevettes dont les bassins occupent illégalement près de 50 hectares. Ensuite les femmes ont envoyé une pétition au Ministre de l'environnement du gouvernement équatorien en lui demandant de classer officiellement ce secteur afin de le protéger et de le faire revivre.